Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 71 (1932)

Heft: 22

Artikel: David dao Carro et la Granta Golhie

Autor: Sami

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-224599

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU Journal de la Suisse romande paraissant le samedi Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron Lausanne

In

ABONNEMENT:

Suisse, un an 6 fr. Compte de chèques II. 1160

ANNONCES:

Agence de publicité Amacker Palud 3, Lausanne.



DAVID DAO CARRO ET LA GRANTA GOLHIE

🛊 AVID dâo Cârro n'avâi jamè vu la AVID dao Carro 11 avai jaine Granta-Golhie. Mâ, l'auton passâ, son biau-frâre l'è zu pè Paris, vère « l'Exposechon coloniale » coumeint lâi diant, et l'a einmenâ avoué lî lo David, que ne demandâve pas mî que de vère dâo payï. Quand l'euront vi-sitâ l'exposechon, la Tour Eiffè, et tot cein qu'on pâo visitâ pè Paris, noûtrè doû compagnons sè reindont pè lo Havre, dan âo bor dè la mer. C'ètâi rudo biau et David n'ein revegnâi pas de vère tant d'îghie. S'è rédroëssâi dè racontâ âi z'amis dè son velâdzo tot cein que l'avâi vu pè lo mondo. Et l'âi vint on idée : se pouâvè lâo portâ oquiè po lâo montrâ que ne desâi pas dâi dzan-lhiè. Adon, s'è procurâ 'na botolhie, l'eimplliè d'îghie salâie, po la fère vère à tî clliâo que farant minè de ne pas lo crère... Mâ, vouaitsé qu'arrevè on hommo ein carletta que lâi fâ:

Ditè don ; faut la payï, cet' îghie... on vo

la bâille pas po rein!

— Ah!... vo z'îtès lo proprietéro... Dièro cein cotè-te?

- L'è cinquanta centimès.

Bon. Lè vouaique. Noûtron David va sè cutsi à l'hôtet, met sa botolhie sû la trâbllia... Mâ, faut-te pas qu'ein tréseint son veston, le reinvessè son îghie salâïe

que n'ein est pas restâ dè quiè reimpllia on verro. Lo leindéman, s'ein va dè grand matin po reimpllià onn' autrà botolhie. L'ètài lo momeint

dè la « marée basse ».

David vouâitè on pucheint momeint lo terrain à sè (sec) — dâi pousès et dâi pousès! — et sè de à lî-mîmo:

To parâi, à cinquantâ centimès lo litro, l'a dû sè fère onna fortena, l'autro!

L'EXPLOIT D'ARCHIMÈDE

Gemme, où M. Potentille, ancien employé, s'est retiré après sa mise à la retraite, et où il vit seul avec son chien

Archimède, dans une modeste villa entourée d'un jardinet. Il est deux heures de l'après-midi, M. Potentille, qui vient d'achever de dîner, digère et somnole, mollement étendu sur une chaise-longue, à l'ombre d'un cognassier squelettique.

Soudain, un coup de sonnette à la porte d'entrée de la « propriété ». M. Potentille, qui allait s'endormir tout à fait, se réveille en sursaut et bondit hors de sa chaise-longue. Puis après avoir, d'un coup de pied dans le bas du dos, calmé Archimède qui se mettait en devoir d'aboyer fu-rieusement, il va ouvrir et se trouve en présence de l'unique boucher de la localité.

M. Potentille, aimable. — Ah! c'est vous, monsieur Gradouble! Bonjour, monsieur Gradouble... Entrez donc, je vous prie, monsieur

Gradouble!...

Le boucher. — C'est que je suis assez pressé, monsieur Potentille...

M. Potentille. — Ça ne fait rien, monsieur

Gradouble, entrez tout de même... Alors, à quoi dois-je le plaisir et l'honneur de votre bonne visite, monsieur Gradouble?

Voilà, monsieur Potentille... Le boucher. — C'est rapport à votre chien qui m'a volé de la viande ce matin...

M. Potentille, au comble de la surprise. Comment! Que me dites-vous là!... Archimède vous a volé de la viande?...

Le boucher. — Oui, monsieur Potentille.

M. Potentille. — Cela m'étonne de la part d'Archimède... Mais puisque vous l'affirmez, monsieur Gradouble, je vais aussitôt vous la payer, cette viande...

Le boucher. — Je vous remercie, monsieur Potentille, mais je ne voudrais pas que vous puissiez croire à une réclamation injustifiée de ma part... D'ailleurs, il me semblait que vous aviez dû voir rentrer le chien chez vous avec la viande dans la

M. Potentille. — Oh! monsieur Gradouble, croyez bien que si je l'avais vu, je me serais empressé de vous le dire et de vous indemniser... Le boucher. — Vous êtes un honnête homme,

monsieur Potentille...
M Potentille. — Voyons, monsieur Gradouble,

combien vous dois-je?...

Le boucher. — Monsieur Potentille, vous me

devez tout juste dix francs soixante-quinze... M. Potentille, levant les bras au ciel. — Dix francs soixante-quinze, monsieur Gradouble !... Vous n'y pensez pas !... Le boucher. — Mais si, monsieur Potentille...

C'est le prix du gigot que m'a volé votre chien...
M. Potentille, très digne. — Ah! permettez,

monsieur Gradouble, ce n'était qu'une simple côtelette de mouton d'un franc à un franc cinquante... et encore assez coriace, je vous l'assure.

LUNE ROUSSE



'AI eu ce matin une violente discussion avec ma femme. Rassurez-vous, ce n'est pas une exception. Grâce au caractère épineux de ma compagne, mon foyer n'est guère plus folâtâre qu'une des îles de la désolation. Le ciel y est toujours nuageux, la tempête y souffle en permanence. Mais on s'habitue à tout, surtout aux querelles, aux chicanes et si mon ange gar-dien cessait de me disputer, il me manquerait quelque chose que je serais obligé de remplacer par un orgue de Barbarie ou par la T. S. F.

A part ces démêlés continuels, nous nous enendons fort bien et la douce paix règne invariablement chez nous quand nous dormons de concert. Entendez: « quand nous dormons simultanément ». Vous comprenez que je ne puis fermer l'œil que lorsque mon impératrice cesse de ronfler et vice-versa.

Au tribunal.

Un filou, pincé la main dans la poche de son voisin, se démenait pour trouver des raisons, des explications, des justifications impossibles.

- Pourquoi tant mentir, lui dit le président avec bienveillance, n'avez-vous pas un avocat? * * *

Il y a longtemps que vous êtes compromis dans des affaires véreuses... Au commencement de l'année, la police a fait une descente chez vous...

Un descente chez moi? Il y a erreur..., je demeure au cinquième étage.

DU FRANÇAIS, S. V. P.

Sans vouloir faire concurrence Au très regretté professeur Qui toujours, en toute occurrence, Du français fut le défenseur,

J'éprouve cependant l'envie De faire la guerre, à mon tour, A ce français de fantaisie Qu'on voit imprimé chaque jour,

Et qui, de la langue française Compromettant le bon renom, A mon avis, ne vous déplaise, N'en a plus guère que le nom.

De tous côtés un peu l'on glane Ce français qui fait fi des lois, Et dont doivent frémir les mânes Des grands classiques d'autrefois!

C'est dans les journaux que l'on trouve A foison ces perles de prix, Dont chacune à l'envi nous prouve Qu'on a la grammaire en mépris.

On ne se gêne pas d'écrire : « Je m'en rappelle » et d'annoncer Une personne sachant « cuire », Ou bien cherchant « de se placer ».

A la hâte l'on élabore Comptes-rendus, insertions, Et l'on néglige ou l'on ignore Toutes leurs incorrections.

Quant aux pièces officielles On les rédige aussi fort mal, Mais ne leur cherchons pas querelle, Car c'est du « français fédéral! »

Or, pour tout ce qui vient de Berne Il faut avoir un grand respect, Même hélas! pour ce qui concerne La syntaxe de leurs décrets.

Seulement, cela nous afflige, Ce français teinté d'allemand, Et nous voudrions — mais que dis-je? Du français plus suisse romand! Miriam.

UN REMÈDE INUTILE

. X... qui a d'immenses propriétés dans le nord du canton, est en visite chez des amis. De quoi causer en ce moment, si ce n'est de la campagne et de ses charmes? M. X. vante donc les agréments de toutes sortes qu'offrent pour lui ses terres.

J'espère, dit quelqu'un, que vous avez un bon bout de rivière chez vous

Non. Mais j'ai un grand étang de pêche. - Ah!... alors, vous devez avoir beaucoup de poissons?

– Très peu, au contraire, on me vole tout... - Pourquoi ne mettez-vous pas un écriteau avec cette inscription en grosses lettres: « Défense de pêcher » ?...

- Ma foi, fait M. X., d'un petit air détaché, c'est, à proprement parler un remède inutile...

Mais non, je vous assure...

Pardon, je l'ai essayé deux ou trois fois... Non seulement mon poisson a continué à disparaître... mais on m'a, par surcroît, volé mon écri-